

Marc Crépon

**Discours de réception du prix Clarens du Journal intime 2023
Le 23 janvier 2024 à l'École normale supérieure, rue d'Ulm, Paris**

Monsieur le président de la fondation Clarens pour l'humanisme,
Mesdames et messieurs les membres du jury,
Chers amis, chers collègues,

Depuis bientôt quarante ans que j'ai franchi pour la première fois les portes de cette école, sans imaginer alors que j'y passerai la plus grande partie de ma vie active, il m'est arrivé mille fois d'y prendre la parole, dans toutes les circonstances possibles et imaginables, mais je crois bien que c'est la première fois que je le fais pour adresser un discours de remerciement — plus d'un remerciement, en vérité.

Je voudrais tout d'abord exprimer toute ma reconnaissance à la fondation Clarens, elle-même, en la personne de son président. Je connaissais depuis quelques temps l'existence de ce prix, dont un ami m'avait parlé. Mais j'ignorais son lien avec une fondation, dont l'objet explicite est de défendre les valeurs humanistes contemporaines, face aux nihilismes de notre temps, en valorisant de grandes œuvres philosophiques, littéraires et artistiques qui en sont l'expression. L'apprendre, ces derniers temps, n'a pas peu fait pour la fierté que j'éprouve en recevant ce prix. C'est une raison supplémentaire pour moi de remercier les membres du jury d'avoir prêté toute leur attention à mon *Journal de Moldavie* et d'en avoir fait le lauréat du prix 2023 du Journal intime.

C'est aussi la raison pour laquelle, après avoir un instant hésité, je me suis rangé à l'idée du président du jury, Gilbert Moreau, d'organiser la remise de ce prix dans les salons de la direction de l'ENS, et je remercie son directeur, mon ami et mon collègue, le philosophe Frédéric Worms, avec qui beaucoup des plaisirs de lecture, d'écriture et d'enseignement de ces quarante années fut partagé, de l'avoir accepté. Pourquoi était-ce une bonne idée ? Parce que c'est peu dire qu'en passant directement, à l'automne 1987, des couloirs de l'ENS, de ses salles de cours, de sa bibliothèque feutrée et du confort de son internat à la Moldavie, j'arrivais dans un pays, où ces valeurs humanistes n'avaient cessé

d'être mises à mal. Et ce que je devais découvrir, dont les pages de ce *Journal* conservent la trace, ce qui devait me bouleverser et me bouleverse encore, quand j'y songe, tient à deux expériences, autant à l'une qu'à l'autre, comme le versant sombre et le versant lumineux d'une même médaille. D'un côté la destruction nihiliste de ces valeurs, la brutalité des rapports sociaux, du contrôle de la population, de la surveillance et de la délation qui la manifestaient ; de l'autre leur résistance dans des pratiques d'hospitalité, des gestes d'attention et de secours qui étaient autant de contradictions apportées à la destructivité du régime. Des moments de vérité et des heures de liberté — celle de s'approcher, de se parler, de se rencontrer, de s'aimer — qui étaient autant de défis apportés au règne de la servitude et du mensonge.

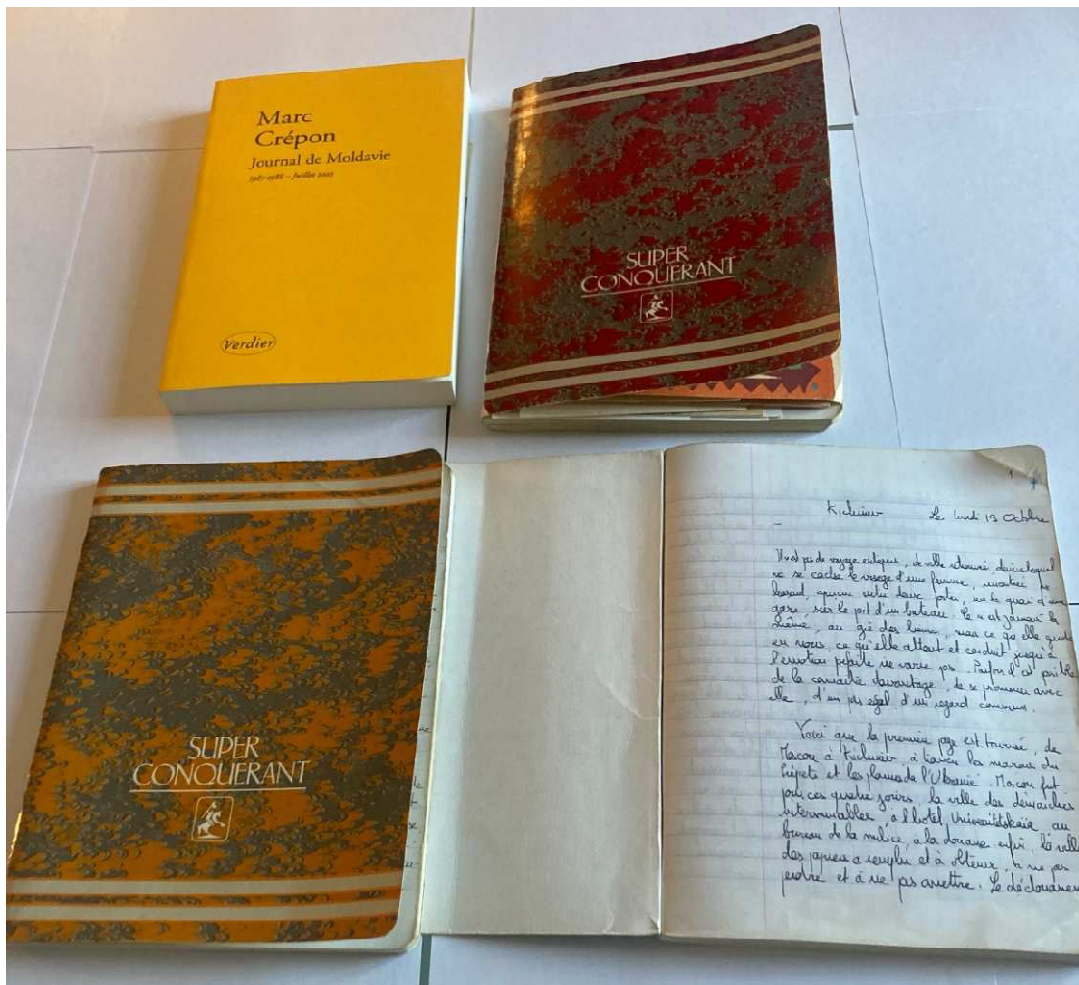
Je me souviens de ces premiers mois de l'année scolaire 1987-1988, désarmé, profondément désorienté, isolé, sans la ressource d'un proche, d'un ami à qui me confier, mais pas tout à fait démuné pour autant. Je me souviens de ce *Journal* comme d'un substitut à toutes les lettres que je ne pouvais pas adresser, aux appels que je ne pouvais pas donner. Je me souviens de son écriture de survie comme d'une bouée de secours pour garder, grâce aux mots qui sauvent, le cap de ces valeurs humanistes que des années de lecture, l'histoire, la littérature, la philosophie, telles qu'on les cultive dans cette école, m'avaient appris à tenir. C'est dans les rayons de sa bibliothèque que j'avais trouvé, durant les années qui avaient précédé mon départ, les livres, les langues, dont la mémoire m'aidait à tenir en écrivant ce *Journal* durant l'année 1987-1988. Voilà pourquoi je suis heureux de recevoir ce prix entre ses murs.

Mon dernier remerciement ira aux éditions Verdier, l'éditeur de Chalamov et de Patocka, des *Récits de la Kolyma* et des *Essais hérétiques sur l'histoire*, entre littérature et philosophie. Je n'ai pas cherché d'autre éditeur. Je n'ai adressé qu'à cette maison d'édition courageuse, dont tous les choix éditoriaux et les collections me parlent, le manuscrit de ce *Journal*. Et je ressens une profonde gratitude pour la confiance qu'ils m'ont accordée en le publiant.

Un dernier mot avant de lire, comme j'ai été invité à le faire, un passage du *Journal de Moldavie*. Lorsqu'en décembre 2021, j'ai commencé à transcrire ces pages, que je n'avais pas ouvertes depuis plus de trente ans, je n'imaginai pas que deux mois plus tard, le 24 février 2022, l'invasion de l'Ukraine par la Russie, avec son cortège d'exactions, de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité,

lui donneraient l'actualité tragique d'un rappel : celui de la prédation du pouvoir central soviétique sur les républiques périphériques. Nous avons minimisé le pouvoir de destruction des nostalgiques de ces prédatons, à commencer par le maître du Kremlin. Mon dernier mot sera donc pour ces valeurs humanistes. J'ai conscience de recevoir, dans une école qui les transmet, d'une fondation qui les défend, dans un monde qui les malmène, ce prix du Journal intime. Je le reçois avec gratitude comme le vecteur d'une double incitation et la promesse d'un double engagement. Ne rien lâcher, quoiqu'il arrive de cette transmission (ce qui est mon métier) et de cette défense (qui le soutient). Je vous remercie.

Marc Crépon
Le 23 janvier 2024



Manuscrit du *Journal de Moldavie* ; les trois cahiers dont le premier ouvert à la première page.